



Prix Lycéen du Concours de Nouvelles Politiques de la Conférence Olivaint 2015

Pardon, je suis née femme Hieu Nguyen

Mon nom est Ayanna Badjar. Je suis originaire d'Inde. Je suis née d'un père ouvrier et d'une mère qui m'aime. J'ai toujours voulu avoir une petite sœur mais mes parents ne se sentaient pas capables d'en assumer l'éducation. Et puis financièrement, nous n'aurions même pas eu assez pour lui acheter un berceau. Sa présence a donc été remplacée par une poupée appelée Noor, le nom d'une célèbre princesse indienne. Depuis toute petite, j'ai toujours vécu dans cette grande simplicité. Vous devez penser que ma vie doit être bien triste, pourtant je suis satisfaite, j'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Enfin, de ce que j'avais car pour survivre j'ai dû sacrifier mon simple bonheur pour connaître l'un des pires malheurs.

Je n'ai jamais été proche de mon père, sûrement parce que je ne ressens de sa part que du mépris. Lui qui a toujours voulu un garçon et qui a été tellement déçu d'apercevoir mon visage à ma naissance. Voilà pourquoi il n'a pas hésité une seconde à m'abandonner dans les bras du diable, desquels je ne pourrais m'échapper. Le diable avait un nom, il s'appelait Lankesh Khan. Un homme puissant héritant de la fortune de son père décédé, et qui avait le pouvoir de sauver ma famille. Que voulait-il en retour ? Il me voulait, moi. Il était tombé sous mon charme sans que je tombe sous le sien. Mon père me le présentait comme quelqu'un de sage et attentionné, et surtout généreux, une qualité dont mon père faisait une priorité et qui sauverait son honneur. Ma mère, elle, avait décelé sa noirceur et avait tenté d'avertir mon père qui ne la

croyait pas, préférant se consoler avec tous les billets que Lankesh lui donnait. Après des jours passés à n'entendre que des éloges de ce Lankesh, j'avais fini par le rencontrer. En effet, il était comme mon père me l'avait décrit et en plus de cela il était séduisant. Pourtant, je sentais que je ne pouvais pas lui faire confiance, sûrement l'influence de ma mère qui reprenait le dessus. C'est pourquoi je lui avais fait part de mes inquiétudes. Elle m'avait froidement répondu : « Si tu ne l'aimes pas encore, tu apprendras à l'aimer comme moi j'ai appris à aimer ton père. Même si tu n'y parviens pas, apprends à l'accepter et à le satisfaire ». Sur ses mots je ne la reconnaissais pas, sa bouche parlait mais ses paroles étaient dictées par mon père. Que lui avait-il dit ou fait pour que même ses pensées ne soient plus les siennes ? Je compris alors que mon père était prêt à tout pour que j'épouse Lankesh, et moi prête à tout pour que ma mère ne subisse plus ses colères.

Quelques semaines plus tard j'avais dix-sept ans et j'étais devenue l'épouse de cet homme richissime. Je servais d'aide domestique pour sa mère malade et m'occupais de toutes les tâches ménagères en subissant ses remarques désobligeantes. Lankesh n'était pas présent pour moi, je me sentais seule surtout que Noor était restée chez mes parents qui me trouvaient trop âgée pour la garder. J'avais commencé à m'habituer à cette routine qui ne changeait pas beaucoup de mon ancienne vie, surtout avec les remarques de ma belle-mère semblables à celles de mon père.

« C'est lamentable ! Refais ton travail ! Tu es une incapable ! », voilà ce à quoi j'avais droit.

Plus les jours passaient, plus la mère et son fils devenaient désagréables et violents, par les mots comme par les actes. Les contes de princesse sur le mariage heureux que ma mère me racontait pour me border n'avaient rien à voir avec ce que je vivais.

J'avais beau faire tout ce qu'ils m'ordonnaient mais rien ne les contentait, leur colère ne faisait qu'augmenter. A mon plus grand malheur, Lankesh a fini par se lasser de moi. Mon incapacité à lui donner une descendance n'arrangeait pas les choses et entraînait de fortes disputes. Avec les encouragements de sa mère, il s'est remarié avec une autre quelques mois plus tard. L'autre s'appelait Ina, elle était âgée de seize ans et était très intelligente car elle avait étudié. Ce qui n'était pas le cas pour moi, mes parents ayant préféré le travail à la maison aux études. Sûrement ce petit



plus que je n'avais pas qui avait séduit Lankesh. Même si nous partagions le même mari, je ne la détestais pas. A ce moment j'avais une vingtaine d'années et elle était jeune, elle l'était plus que moi lorsque l'on m'avait mariée et je me retrouvais en elle. J'en voulais davantage à Lankesh, qui me désirait tant avant le mariage et qui par la suite me retira l'unique statut d'épouse pour devenir l'esclave. Je n'étais plus respectée, même lorsque l'on recevait des invitées, c'est Ina qui prenait la place qui auparavant m'était réservée. A présent, je faisais la cuisine et rangeais la maison quand ils étaient partis. Exaspérée par cette situation, j'étais allée voir mes parents pour qu'ils m'aident à obtenir le divorce en espérant qu'ils me comprendraient. Pour mon père, il était hors de question que je quitte Lankesh, mes parents avaient fini par devenir eux-mêmes riches avec ce qu'il leurs donnait. Mon divorce ne leurs rapporterait plus rien. De plus, c'était pour eux un déshonneur d'avoir une divorcée dans la famille, donc je n'avais pas leur soutien, même celui de ma mère qui s'effaçait derrière l'ombre de mon père, je ne la reconnaissais plus...

J'ai alors continué à vivre avec Lankesh tout en cherchant des solutions pour le quitter. Un jour, je suis sortie de ces conflits couverte de blessures physiques et moralement j'étais brisée. A ma grande surprise Ina, qui était censée être ma rivale fut mon seul soutien dans ces épreuves. Elle aussi subissait les coups donc nous nous entraidions mutuellement, elle était la petite sœur que mes parents ne m'avaient pas donnée. Elle me rappelait Noor, la princesse guerrière. Elle était belle, intelligente et n'hésitait pas à venir m'aider comme Noor avait aidé et sauvé son peuple. Un jour, nos visages portant encore les traces laissées par Lankesh la veille, nous nous sommes rendues au marché le visage à nu. Les gens nous voyaient passer et repasser, j'entendais des insultes autour nous, je sentais des regards insistants ou fuyant nos visages. « Cachez votre visage, vous effrayez tout le monde ! Vous n'avez pas honte ! » nous disaient-ils d'un ton agressif. Ina et moi avons donc fini par enfouir nos visages dans nos foulards et nous avons pris la route du retour.

Ce soir-là, Lankesh est rentré du travail le regard haineux, j'ai compris qu'il avait appris l'incident du marché. Il a d'abord commencé à crier, nous reprochant de lui avoir causé des ennuis avec la police, puis une seconde plus tard nous nous retrouvions à terre sous ses coups. Nous sommes donc allées dans la salle de bain



pour soigner nos plaies mais surtout pour nous réfugier. Je me sentais perdue, toute ma vie, j'avais toujours fait ce qu'on m'avait ordonné de faire et voilà où ça m'avait mené. Je ne pouvais pas aller me réfugier chez mes parents où mon père ne m'accepterait pas et dans le cas contraire, Lankesh finirait par me retrouver moi et Ina. Cela aurait été un trop gros risque. Nous avons donc fermement décidé de partir le lendemain matin en profitant de la sortie au marché pour nous enfuir. Dans la nuit, nous avons préparé de quoi nous nourrir et nous habiller dans des cabas de course. Au réveil, je commençais à réaliser ce que nous nous apprêtions à faire, sous la pression je n'avais toujours pas décidé de l'endroit où nous partirions. Mais je n'avais même pas le temps d'y penser que la mère de Lankesh nous empressait de partir acheter ses crèmes de beauté qui la rendait encore plus laide qu'elle ne l'était. Je réalisai que c'était sûrement la dernière fois que je voyais Lankesh. Cette impression me laissa froide, c'était surtout pour Ina et moi un soulagement. Nous ne savions pas où ça allait nous mener mais ce dont nous étions sûres c'est que nous étions libres. C'était nous, pour la première fois, qui déciderions de la suite de notre histoire...

Maintenant, je comprends pourquoi je n'ai pas pu faire confiance à Lankesh avant même notre rencontre. Je raffolais des contes indiens que me racontait ma mère. Le prénom de Lankesh ne m'était pas inconnu... Dans ces histoires, c'était le nom d'un démon indien, ce qui expliquait mes craintes et celles de ma mère. Aveuglée par ce qu'il pouvait offrir à ma famille, je me suis jetée sans armes dans la gueule du démon.

